



© Elisabeth Carecchio

# ***Le cas Jekyll***

de  
Christine Montalbetti

mise en scène et interprétation  
Denis Podalydès

# ***Le cas Jekyll***

de  
Christine Montalbetti  
d'après  
Robert-Louis Stevenson

mise en scène et interprétation — Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie Française

co-mise en scène — Emmanuel Bourdieu et Éric Ruf, sociétaires de la Comédie Française  
scénographie — Éric Ruf, assisté de Delphine Sainte Marie  
costumes — Christian Lacroix, avec la collaboration de Renato Bianchi  
lumière — Stéphanie Daniel  
son — Bernard Valléry  
conseils chorégraphiques — Cécile Bon

*Le cas Jekyll*, texte de Christine Montalbetti, est publié chez P.O.L.

Production : Maison de la Culture d'Amiens – centre de création et de production  
En coproduction avec le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre du Jeu de Paume d'Aix en Provence  
et Le Volcan, scène nationale du Havre

Créé à la Maison de la Culture d'Amiens du 5 au 13 mai 2009

**M**archant dans les brumes de Londres, le docteur Jekyll, homme ambitieux, important, respecté, et la silhouette dissociée, chétive, maléfique de Hyde, hantent depuis plus d'un siècle la littérature, le cinéma, l'inconscient, dont Hyde même, serait une version solidifiée, incorporée, libre.

Il y a fort à faire. C'est une mine explosive de métaphores, d'associations d'idées, de cauchemars, de visions horribles, poétiques et philosophiques mêlées. Un mythe. Ce mythe est d'abord un roman de Stevenson, dont le dernier chapitre est une splendeur. C'est la confession de Jekyll. À l'instant de mourir, ne parvenant plus à rester lui-même, envahi définitivement par Hyde, devenu presque absolument Hyde, il raconte les étapes de sa folie démiurgique, dont l'ambition sociale, jointe aux désirs de débauche, fut le premier moteur. Mélancolie des aveux et des regrets, derniers efforts de raison et de justification scientifique, implacable logique du pire sous la poussée du démon, tendent ce texte hyper concentré. Christine Montalbetti le reprend et le fait sien. Fait siens l'hiver londonien, les rues vides la nuit, la brume. Fait sienne l'angoisse de Jekyll, mais aussi l'humour de Hyde, la jeunesse et l'éducation de Jekyll, les pas légers de Hyde, la souterraine et souveraine séduction de Hyde, sa poussée dans la voix de Jekyll, son envahissement inexorable du corps de Jekyll.

La métamorphose n'est pas établie dans le texte. Elle est le texte. Le laboratoire où s'enferme le docteur pour y boire le fameux breuvage n'est pas le décor, mais l'espace sonore, l'énonciation elle-même de ce texte. Deux voix travaillent jusqu'au bout ce texte à une voix. Borgès se désolait qu'au cinéma on ait toujours confié les deux rôles au même acteur, tandis que le roman les sépare absolument. Là même en est le principe. Hyde n'a ni la silhouette, ni la taille, ni le visage, ni rien de commun avec Jekyll. Le spectateur, découvrant Hyde, ne peut ni ne doit imaginer Jekyll en lui. Telle est précisément la réussite et la malédiction du savant. Or la tentation l'a toujours emporté de les confondre dans le même interprète. On le comprend aisément. L'acteur se réjouit de cette composition qui s'offre à lui, ne peut que succomber à ce désir de dédoublement ; qui ne rêve pareil rôle ? Cette pulsion de jeu ne m'est pas étrangère. Quel comédien ne sent pas en lui-même le pas inquiétant et dansant de Hyde, l'envie de grimacer épouvantablement, de nouer en un seul bloc, en un seul personnage, les désirs insolents, farcesques, outrés, de jouer enfin le plus malin des méchants, de faire et de se faire peur ?

Nous viserons moins le fantasma réalisé, la métamorphose accomplie, le personnage malingre et incarné, que la pulsion elle-même, la saillie du petit bonhomme perçant sous le masque sobre de Jekyll, la pression fantastique et contradictoire qui en résulte et s'exerce alors. C'est elle que nous appelons Hyde. Notons que, dans le roman, il est moins monstrueux par son aspect que par le malaise et la répugnance qu'éprouve celui qui le rencontre, plus immédiatement effrayé de sa hideur morale absolue et sans mélange que de sa relative laideur physique. Coup de génie de Stevenson, dont la créature échappera désormais à toute incarnation satisfaisante. On ne peut donc pas voir Hyde. Il sera néanmoins bien présent, et règnera, si possible, je l'espère, au final, jusque dans le cœur même du spectateur.

Denis Podalydès

*L'Étrange cas du Docteur Jekyll et de Mister Hyde (The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde)* est une nouvelle de Robert Louis Stevenson publiée en janvier 1886.

La nouvelle commence par l'enquête de l'avoué Charles Utterson, sur ce qui pourrait lier le docteur Jekyll et Edward Hyde. Le Dr Jekyll, respectable gentleman londonien est obsédé par l'idée d'avoir deux personnalités opposées en lui : la première est consciente et honorable, la seconde laisse place à toutes les perversions de son subconscient. Il a mis au point une drogue pour poursuivre ses recherches sur la dualité de l'âme. Il réalise sur lui-même l'expérience d'un dédoublement qui, dans d'abominables souffrances, donnera naissance au monstrueux Mr Hyde. Impuissant face aux crimes commis par son alter ego, le docteur Jekyll sera-t-il en mesure de reprendre le contrôle de sa destinée ?

**Christine Montalbetti** est née au Havre et vit à Paris.

Elle est maître de conférence en littérature française à l'université Paris VIII – Saint-Denis.

Chez POL, elle a publié

- *Sa fable achevée et Simon sort de la bruine* (2001)
- *L'Origine de l'homme* (2002)
- *Western* (2005)
- *Nouvelles sur le sentiment amoureux* (2007)
- *Petits déjeuners avec quelques écrivains célèbres* (2008)

Elle est l'auteur de plusieurs essais

- *Le Monde, le voyage et la bibliothèque*, Paris P.U.F. coll. « Ecritures » (1997)
- *Gérard Genette, une poétique ouverte*, Paris Bertrand-Lacoste, coll. « Références » (1998)
- *Valincour, Lettres à Madame la Marquise de \*\*\* sur la Princesse de Clèves*, chronologie, présentation notes, dossier et bibliographie par Christine Montalbetti, GF-Flammarion, 2001.

Spécialiste de théorie littéraire, ses contributions au théâtre sont une version pour la scène de son roman *Expérience de la campagne* (2005) qui a reçu l'aide d'encouragement de la DMDTS ; *Nouvelles sur le sentiment amoureux* (2007) mise en espace au Festival d'Avignon 2007 ; *Le Cas Jekyll* a fait l'objet d'une lecture par Denis Podalydès à Théâtre Ouvert en octobre 2007, dans le cadre de Lire en fête, et a été diffusé en janvier 2008 sur France Culture dans une réalisation de Christine Bernard Sugy.

**Denis Podalydès** est comédien

Il suit des études de lettres, s'inscrit au cours Florent puis intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris dans les classes de Viviane Théophilidès, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent. Il entre à la Comédie Française en 1997.

Il joue à la Comédie Française dans *Figaro divorce* d'Ödon von Horváth, *Il campiello* de Goldoni, *Platonov* de Tchekhov, mises en scène de Jacques Lassalle ; *le menteur* de Corneille, *le Révizor* de Gogol, *les Fourberies de Scapin* de Molière, mises en scène de Jean-Louis Benoit ; *la Forêt* d'Ostrovski, mise en scène de Piotr Fomenko ; *les Bacchantes* d'Euripide, mise en scène d'André Wilms ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajman ; *Lenz* et *Léonce et Léna* de Georg Büchner, mise en scène Matthias Langhoff ; *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *Arcadia* de Tom Stoppard, mises en scène de Philippe Adrien ; *l'Âne et le ruisseau* d'Alfred de Musset, mise en scène de Nicolas Lormeau ; *le Misanthrope* de Molière, *le Legs* de Marivaux, mises en scène de Jean-Pierre Miquel ; *Chat en poche* de Georges Feydeau, mise en scène de Muriel Mayette ; *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, mise en scène d'Andreï Smirnoff. En 2006, il a mis en scène *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *Fantasio* d'Alfred de Musset en 2008. Il reçoit un Molière pour son interprétation du Révizor en 1999, et devient le 505<sup>ème</sup> sociétaire de la Comédie Française en janvier 2000.

Hors la Comédie Française, il met en scène deux pièces d'Emmanuel Bourdieu, *Tout mon possible* (1998), *Je crois ?* création à la Maison de la Culture de Bourges en 2002 ; il co-écrit et co-met en scène avec Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia *le Mental de l'équipe*, créé à la Maison de la Culture d'Amiens en 2006.

Parallèlement à ses activités théâtrales, il tourne pour le cinéma avec, notamment, Bruno Podalydès, Arnaud Desplechin, Emmanuel Bourdieu, François Dupeyron, Michel Deville, Valeria Bruni-Tedeschi, Yves Angelo, Michael Heneke...

**Emmanuel Bourdieu** est auteur, scénariste et metteur en scène.

Il suit des études de linguistique et de philosophie, et consacre plusieurs années à l'enseignement aux universités de Bordeaux III et Paris VII. Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé et docteur en philosophie, il se consacre désormais à l'écriture pour le théâtre et le cinéma, à la mise en scène et à la réalisation cinématographique.

Il aborde l'écriture théâtrale avec une série de courtes pièces, dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie de Vincennes : *Parce qu'il est comme ça* (1996), *les Grands esprits se rencontrent* (1997), *Tout mon possible* (version courte) ; ce texte sera repris en 2000 dans une version longue, mis en scène par Denis Podalydès et édité par les Solitaires intempestifs. Suivent, *Je crois ?* dans une mise en scène de Denis Podalydès (2002, éd. Les Solitaires intempestifs), création à la Maison de la Culture de Bourges ; *le Mental de l'équipe*, co-écrite et mise en scène avec Frédéric Bélier-Garcia en 1998, dont une version longue sera créée à la Maison de la Culture d'Amiens en 2006 dans une mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia et Denis Podalydès. Au cinéma, il a participé à l'écriture de plusieurs scénari d'Arnaud Desplechin : *Comment je me suis disputé...(ma vie sexuelle)*, *Esther Kahn*, *Léo ou en lisant en compagnie des hommes*.

Parallèlement, il écrit et réalise, notamment : *Candidature*, moyen métrage, prix Jean Vigo 2001 ; *les Trois théâtres* (documentaire sur la Comédie Française) également en 2001. Il signe son premier long métrage en 2002, *Vert paradis : cadets de Gascogne*, prix de la presse internationale au Festival de Genève 2003, et *les Amitiés maléfiques*, sélectionné à la Semaine de la critique du festival de Cannes 2006.

**Éric Ruf**, est scénographe et comédien

Après avoir suivi une formation à l'École nationale supérieure des Arts appliqués et des Métiers d'Arts Olivier-de-Serres, il entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il est engagé à la Comédie Française en 1993.

Il a travaillé au théâtre sous la direction de Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Denis Podalydès, Christian Schiaretti, Anatoli Vassiliev, Yves Beaunesne, Éric Vignier, Jean-Pierre Vincent, Jean-Luc Boutté, Jean Dautremay...

Dernièrement, il a joué dans *Cyrano de Bergerac*, mise en scène de Denis Podalydès ; *Trois hommes dans un salon*, mise en scène Anne Kessler ; *Penthésilée*, mise en scène Jean Liermier. Il a participé au travail artistique d'Émilie Valantin et réalisé le décor de *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* de Antonio José da Silva. Il a mis en scène au Studio-Théâtre de la Comédie Française *Et ne va malheur de mon malheur ta vie*, un spectacle conçu autour des tragédies de Robert Garnier. À l'opéra, il a mis en scène et fait la scénographie de *Récit de l'an Zéro* de Maurice Ohana, et de *l'Histoire de l'an Un* de Jean-Christophe Marti ; il a dirigé et créé le décor d'un atelier autour de Christoph Willibald Gluck avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris.

Il a réalisé les scénographies de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand à la Comédie Française, du *Mental de l'équipe* d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia, créé à la Maison de la Culture d'Amiens, pour les mises en scène de Denis Podalydès. Directeur artistique de la compagnie d'Edvin(e), il a coécrit et mis en scène *Du désavantage du vent* (éd. Les Solitaires intempestifs), *les Belles endormies du bord de scène*, et mis en scène *Armen* de Jean-Pierre Abraham. Il a fait plusieurs incursions au cinéma et à la télévision avec Yves Angelo, Nicole Garcia, Bruno Nuytten, Nina Companeez, Serge Frydmann, Claire Devers, Olivier Pancho, Josée Dayan, Éric Forestier...

498<sup>ème</sup> sociétaire de la Comédie Française depuis janvier 1998, il a reçu le prix Gérard Philipe de la Ville de Paris, et en 2007 les Molières du décorateur et du meilleur second rôle pour *Cyrano de Bergerac*.

## Entretien avec Denis Podalydès



© Elisabeth Carecchio



### Comment l'idée vous est-elle venue de jouer ce personnage ?

D'une conversation avec Christine Montalbetti, il y a deux ans. Je venais de lire attentivement le roman de Stevenson et le dernier chapitre, « *La confession de Jekyll* », m'avait donné l'envie d'en tirer un monologue. Je l'ai donné à lire à Christine, qui deux mois plus tard, m'apportait le texte. Puis, très vite, la Maison de la Culture d'Amiens, et son directeur Gilbert Fillinger, m'a proposé de faire un spectacle, et j'ai pensé à celui-là.

### Comment voyez-vous Jekyll et Hyde ?

Evidemment indissociables. C'est la tension entre l'un et l'autre qui m'intéresse. On ne sait jamais tout à fait qui parle, Hyde sous l'influence de Jekyll ou Jekyll qui fait entendre sa voix sous la difformité de Hyde. Dans le texte de Christine, le couple a même un côté attachant. Ils finissent par s'aimer. Hyde est comme l'amant caché de Jekyll qui reproche à son maître, à son « père », son ingratitude : comment peut-il avoir honte de celui qui lui a donné les plus grandes jouissances, qu'il n'aurait pu connaître sans l'individuation de Hyde. Je les vois aussi comme une métaphore comique du paradoxe du comédien.

### Pourquoi choisir le texte de Christine Montalbetti plutôt que l'original ?

Les pages de Stevenson relèvent du genre romanesque, et je suis persuadé que cela se serait entendu, malgré la première personne. Il fallait une adaptation, mais je voulais aussi que celle-ci fût littéraire. Et je désirais depuis longtemps porter à voix haute le ton de Christine, délicat, enjoué, plein d'humour et très construit. En outre je souhaitais introduire des moments d'improvisation, très personnels, qui viendraient perturber le cours du texte.

Demander à Christine, qui me connaît très bien, c'était déjà infléchir l'œuvre dans mon sens, la plier à mon désir, en quelque sorte. Et ce spectacle, je le voyais comme l'expression et l'interrogation de mon désir de jeu, en poussant la bête sous la forme libératrice et néanmoins formelle de Hyde.

### Le fantastique n'est-il pas ici un véhicule formidable pour explorer notre part obscure ?

C'est probablement la grande découverte que font les Stevenson, Poe, Villiers de l'Isle-Adam, Jules Verne, tous ces écrivains de la fin xix<sup>e</sup> siècle : que le fantastique permet de mettre à jour cette part noire, maudite et interdite, plonge dans le revers de la conscience, en fait surgir des monstres qui en disent long sur nous-mêmes. Quelle plus belle incarnation de l'inconscient, à la fois naïve et précise, violente et foudroyante, poétique et effrayante, que Hyde ? Toute la gestation de la créature est une formidable cure psychanalytique dont le terme est la dissociation du bon et ambitieux docteur Jekyll et du terrible et répugnant petit Hyde, concentré pur de toute sa négativité. On pense à la gravure de Goya *Le Sommeil de la raison engendre des monstres*. Le genre fantastique s'apparente à cela : une mise en sommeil de la raison, de l'observation et de l'objectivation du réel, et l'éveil d'une imagination nourrie des songes et des cauchemars, de l'entrelacs des désirs et des peurs qui leur donne une consistance.

**Il semble délicieux de s'abandonner à la tentation du mal, tandis que le bien est ennuyeux. Qu'en pensez-vous?**

La pièce invite non pas à condamner Hyde, car en le condamnant nous condamnons aussi Jekyll et nous savons que c'est un homme bon, mais à évaluer le dilemme, à envisager notre propre Hyde. Il y a une scène qui invite le spectateur à faire lui-même l'expérience, à guetter en lui le petit monstre... J'aimerais que le spectacle fût cela pour le public : l'invitation à une expérience morale, en direct, à se demander si cela nous ferait du bien, de temps en temps, de pouvoir ainsi se dédoubler, puis d'envoyer dans les bas-fonds notre part désirante, afin d'avoir le plaisir, au petit jour, de retrouver notre bonne personne et de permettre à notre part « autorisée » de s'effarer vertueusement et sans culpabilité des écarts de l'« autre ». L'idée géniale de Stevenson, c'est que le gentil est le méchant, et inversement. Le Hyde de Stevenson est un rôle enivrant, de ceux qui vous donnent l'illusion de pouvoir tout faire, d'être toute l'humanité en un seul être monstrueux, dans toute sa démesure, sa misère, sa vilénie et son innocence. Car ce que l'on trouve souvent, en jouant ces personnages « mauvais », ces incarnations du mal, c'est, à l'arrivée, une formidable innocence, une naïveté, une joie aussi, un pur plaisir de jouer celui qui fait peur, et le compagnonnage avec le personnage fait qu'on s'y attache, qu'on ne le condamne pas, qu'on l'aime presque plus que les autres, ceux au caractère disons plus positif.

**Vous êtes trois metteurs en scène. Quel a été le rôle de chacun ?**

Comme je conversais beaucoup avec l'un et l'autre au cours de l'élaboration du spectacle, j'ai voulu qu'ils signent avec moi la mise en scène. Éric Ruf, qui est aussi le décorateur du spectacle, avec un très savant et délicat mélange d'exigence et d'attention, crée beaucoup de jeu, de variations, et m'évite quantité de pièges où le parcours en solo peut conduire. Emmanuel Bourdieu saisit des détails toujours très symptomatiques ; l'extrême acuité de sa lecture me donne toujours le souci et le sens de la clarté.

Textes Hugues Le Tanneur